

La Provence de Giono

Le sage Giono, le sensuel Giono, met la Haute Provence au service de son tempérament, de ses fantasmes et de sa recherche de la joie. « *La Provence que je décris est une Provence inventée.* »

Il y a la Haute Provence Universelle

Giono décrit le paysage comme un univers marin, univers originel (« *Manosque est à la pente des collines, au fond d'un golfe de la plaine* »)

Théâtre du drame existentiel de l'humanité, elle est universelle. « *Shakespeare en est le meilleur connaisseur* », « *Il n'y a pas de Provence. Qui l'aime aime le monde ou n'aime rien* »

La Provence est organisée par Giono en décors. Il y invente des combats spirituels d'artiste dans un décor de pièces de théâtre tragiques. Dans ces spectacles, la tragédie d'exister se transmue en beauté du devenir mortel.

La nature n'est pas cette entité bienfaisante et tranquille. Provence = Provence noire (la mort) + Provence blanche (la vie). « *Toute misère a son soleil* ». La nature est duale : sacrée – sanguinaire, apaisante – angoissante, douce – violente, ...

Giono a transcendé la Provence en un pays aussi épique que tragique où l'homme se retrouve comme au premier jour du monde (revue pays de Provence mars-avril 2005).

Il y a la Haute Provence enchantée

« *Quand les mystères sont très malins, ils se cachent dans la lumière* »

Ma sensibilité dépouille la réalité quotidienne de tous ses masques, et la voilà telle qu'elle est, magique. Je suis un réaliste (Noé).

Elle est enchantée principalement par le Dieu Pan qui hante le haut pays : le plateau d'Albion et la montagne de Lure.

Les montagnes et les collines sont souvent comparées à des dos de bêtes plus ou moins menaçantes. On pense au culte du taureau qui encercle la Méditerranée, au Minotaure. Ainsi ce qui apparaît comme de la poésie est d'abord une image mythologique (« *Alors, un beau matin, sans rien dire, ... Lure m'apparut au milieu du lointain pays. Elle était vautreée comme une taure dans une litière de brumes bleues* »).

Plateau et Ciel souvent se rejoignent, s'agrègent, comme Gaïa et Ouranos.

Chez Giono, le soleil et la mort vont de pair. L'épidémie de choléra du « Hussard sur le toit » commence sous un soleil de plomb. « *le soleil ni la mort ne se peuvent regarder fixement* ».

« *il y a de petites places désertes où, dès que j'arrive en plein été, au gros du soleil, Œdipe, les yeux crevés, apparaît sur un seuil et se met à beugler* »

Il y a la Haute Provence imprégnée de sensualité

Le toucher des olives, la musique du vent, la lumière, ...

Le contact de l'eau du fleuve sur la peau d'Antonio (*Le chant du Monde*)

La présence des Alpes au bout du paysage, ...

Il y a la Haute Provence des Hautes Terres et celle des vallées

Les Hautes Terres sont nobles et ses habitants sont le sel de la terre car ils possèdent « *les vraies richesses* ». La Nature y est duale, sacrée et sanguinaire, douce et violente, rassurante et menaçante.

« *Puisque Dieu, dit-on, a fait ses ennemis, il a fait ce paysage. Ce qui détruit le cœur des hommes n'est jamais horrible, mais s'accommode au contraire volontiers de paix et de beauté* »

Les vallées sont des basses terres, au sens propre et au sens figuré du terme.

Manosque regroupe ces deux parties : la moitié Est, paysanne et artisanale, et la moitié Ouest, bourgeoise, où « *les enfants n'ont rien à y apprendre que la marque des automobiles* ».

Il y a la Haute Provence qu'on peut venir découvrir

Giono a fini par en parler sur la fin de sa vie, principalement dans le recueil « Provence » et dans « Manosque des Plateaux ». A sa manière ...

"Ce pays-là, je ne le quitterai jamais, il m'a tout donné, il me donne encore chaque jour, tout ce que j'aime. On est d'abord touché par un silence qui repose sur toute l'étendue du pays. Sur les vastes plateaux couverts d'amandiers, à l'époque où les arbres sont en fleurs, on entend à peine le bruit des abeilles. On peut marcher des journées entières seul avec soi-même, dans la joie, un ordre, un équilibre, une paix incomparables"

« Je le connais maintenant, le cœur de cette haute Provence, j'ai vécu dans lui au rythme de son battement, il m'a inondé de son sang et de sa chaleur, et voilà que j'émerge de lui, gluant et nu comme si je naissais vraiment, enfin. »

« Il y a une Provence classique. Je ne l'ai jamais vue ; j'habite Manosque depuis soixante ans. Je connais un pays sauvage. »

« Il est évident que nous sommes là dans le contraire du commun. Il faut du caractère et un peu d'âme. Ce n'est pas à la portée de tout le monde. ... Je n'ai le droit de parler de ce pays que pour donner l'envie – et en indiquer le chemin ... à des gens de qualité. ... Ceux qui viendront, ils auront passé au travers de mes mots. Je leur dirai tout ce qu'il faut pour qu'ils puissent trouver mais je les avertirai que sans la bonté du cœur ils n'entreront jamais dans ce pays qui est la merveille des merveilles. »

« Comme les hommes, les pays ont une noblesse qu'on ne peut connaître que par l'approche et la fréquentation amicale. Et il n'y a pas de plus puissant outil d'approche et de fréquentation que la marche à pied. »

« Ce n'est pas un pays plein de soleil. C'est un pays noir. C'est un pays noir dont j'ai trouvé l'équivalent en Ecosse ... C'est un pays noir auquel la pluie convient très bien. » (entretiens avec Jean Amrouche).

Et puis il y a l'autre Provence

« La Provence n'a pas d'unité. ... Elle est constituée en gros par deux régions qui se touchent mais pourraient être à mille kilomètres l'une de l'autre : la basse Provence et la haute Provence. Ces deux régions sont aussi dissemblables que possible ... Les vallées montagnardes autour de Digne ont abrité longtemps les derniers jansénistes ... Les guerres de religion ont été d'une violence et d'une cruauté extrêmes des deux côtés ... le département des Basses – Alpes est dans une agitation constante. Tout le monde y a des idées et ce ne sont jamais les idées de tout le monde. » Notes sur l'affaire Dominici

« Je ne connais pas la Provence. Quand j'entends parler de ce pays, je me promets bien de ne jamais y mettre les pieds. D'après ce qu'on m'a dit, il est fabriqué en carton blanc, en décor collé à la colle de pâte, des ténors et des barytons y roucoulent en promenant leur ventre entouré de ceintures rouges »

« La Basse-Provence circule à plat sur la rive gauche du Rhône, de la sortie du défilé de Mondragon jusqu'à la mer, et le long de la Méditerranée, du delta du Rhône à l'Estérel. ... C'est la Provence de tradition 1840 ; c'est Tartarin, c'est Mireille ; c'est celle que le touriste croit connaître parce qu'il l'a regardée par les portières de sa voiture, et qu'il a parfois lu la littérature traditionnelle. C'est une Provence qui, à certains endroits, a fini par ressembler à ce qu'on a dit d'elle. »